

Citation style

Foucher, Antoine: review of: Jonathan Geiger, Der römische Hexameter. Statistische Untersuchungen zur epischen Verstechnik, Berlin/Boston: De Gruyter, 2021, in: Exemplaria Classica, 26 (2022), p. 433-436, DOI: <https://doi.org/10.33776/ec.v26.7422>, downloaded from Website

exemplaria
C L A S S I C A
Journal of Classical Philology

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

- (p. 232, n. 1): *el aspecto léxico x del aspecto léxico*.
 - (p. 236, segundo párrafo): *sigue el x sigue al*.
 - (p. 246 n. 21): faltan paréntesis en δὴ τὸ (62).
 - (p. 295, primer párrafo): *demótico x demotico*.
 - (p. 326, segundo párrafo): quitar el espacio entre la coma y 5A.
 - (p. 327, último párrafo): sobra una “a” detrás de Céfalo.
 - (p. 419, primer párrafo): *copiado a x copiado e*.
 - (p. 440, n. 3): *emitían x emitía*.
 - (p. 443 n. 18): *haber tenido x haberlo tenido*.
 - (p. 484, último párrafo): añadir “de” delante de οἱ δὲ.
 - (p. 573, penúltimo párrafo): *decaheptsílabos x decaheptsílabos*.
 - (p. 601, segundo párrafo de la introducción): *optimas x óptimas*.
 - (p. 603, comienzo del punto 2): falta punto detrás de “*Léucade*”.
 - (p. 604 n. 13): falta un espacio detrás de “*Princeton 2003*”; (n. 14): *antigüedad x Antigiüedad*.
 - (p. 605 n. 16): el exponente de la nota debe ir pegado a “*tipológico*”; más abajo, tras el exponente de la n. 17 debe aparecer “*Más*” x “*Mas*” y en el último párrafo aparece *Nestor* x *Néstor*.
- Al comienzo del punto 3, en la línea 6, falta una coma tras “*Batiae*”.
- (p. 606, segundo párrafo): sobra coma detrás de “*Dodona*”. Y, en ese mismo párrafo, debe escribirse con inicial mayúscula “*Bronce*” e “*Hierro*”.
 - (p. 629, primer párrafo): *pon x pone*.
 - (p. 639): *un x una*.
 - (p. 644, l. 4): corregir a “...*el desvanecimiento*”.

CHRISTIAN GÓMEZ
Universidad de Sevilla
cgomez3@us.es

JONATHAN GEIGER, *Der römische Hexameter. Statistische Untersuchungen zur epischen Verstechnik*, Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 144, Boston: De Gruyter, 2021, xvii+321 pp., 99,95 €, ISBN 978-3-11-069891-6.

Issu d’une thèse soutenue en 2018 à Heidelberg, l’ouvrage de J. Geiger s’inscrit dans une tradition, maintenant déjà longue, de recherches statistiques sur l’hexamètre latin qu’on peut faire remonter, pour la période contemporaine, à K. Thraede¹, côté allemand. Ce travail s’intéresse plus particulièrement aux mots métriques et aux intermots ainsi qu’à leur rapport non seulement avec les césures mais aussi avec la nature dactylique ou spondaïque des hémistiches qui composent l’hexamètre; le corpus principal est réduit aux seuls hexamètres épiques (ceux

¹ *Der Hexameter in Rom. Versteorie und Statistik*, München 1978.

de Virgile, Ovide, Lucain, Valérius Flaccus et Stace), un corpus secondaire est toutefois également pris en compte, avec des auteurs et des oeuvres qui par bien des aspects sont proches de l'épopée: Lucrèce, les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, le poème 64 de Catulle.

Après une introduction où sont exposés les objectifs de l'ouvrage et les principes de la méthode statistique, suivent sept chapitres respectivement intitulés: Wortgrenzen, Verschleifungen, Interpunktion, Daktylität, Zäsuren et enfin Eine Frage des Stils. Ce dernier chapitre, on le voit bien, s'efforce, à partir des paramètres étudiés dans les chapitres précédents, de déceler les proximités métriques qui peuvent exister entre les six poètes étudiés. Il manque sans doute à l'ouvrage une conclusion générale, sauf à voir une conclusion dans ce dernier chapitre (de ce point de vue, il manque aussi à certains chapitres une conclusion). Dans le volume, on trouve bien sûr une bibliographie (pp. 311-14), deux tables (celle des tableaux et celle des diagrammes) ainsi qu'un *index locorum*.

La présentation matérielle de l'ouvrage est tout à fait digne de la collection qui l'accueille sauf sur un point: visiblement la bibliographie a fait l'objet de moins d'attention que le reste du volume (une seule erreur relevée dans le corps du texte p. 57), si bien qu'il y reste de nombreuses erreurs. Le système des italiques pour la citation des oeuvres latines n'est pas employé de manière tout à fait cohérente, l'ouvrage de W.J.K. Knight n'est pas dans la bonne rubrique, des coquilles concernent des titres en français: il faut lire monosyllabe (Hellegouarc'h 1964), Longrée (même erreur dans la note 350), Études (Longrée 2014), L'hexamètre latin (Soubiran 1966, il manque le numéro du volume, 46); plus rarement l'anglais ou l'allemand et même le latin sont également concernés: il faut lire Pronunciation (Allen 1970), oder Kontrolle, lateinischer (Hentschel 1999), Analysen (Ott 1973; on peut se demander d'ailleurs pourquoi les autres volumes portant sur Virgile ne sont pas cités), *Latinorum* (Mueller 1894). Une dernière remarque concerne l'aspect matériel de l'ouvrage: le volume réduit de certains diagrammes les rend difficilement lisibles, en dépit même de l'utilisation de la couleur dans le dernier chapitre. De façon plus générale, les tableaux, très clairs, auraient peut-être été suffisants.

Comme nous souhaitons aborder maintenant le fond, il nous semble que la bibliographie a aussi l'inconvénient de faire apparaître selon nous des lacunes, notamment dans le champ des études rédigées en français: des ouvrages toujours importants comme ceux de J. Soubiran sur l'éliision², de J. Gérard sur la ponctuation trochaïque dans l'hexamètre latin³, de L. De Neubourg sur la localisation des mots dans l'hexamètre⁴ sont absents alors que ce sont des «classiques» de la métrique et notamment de la métrique verbale. On pouvait attendre aussi sur le *uersus aureus*, plusieurs fois étudiés (pp. 197, 214), une mise au point bibliographique, même s'il est vrai que cette notion n'est guère utilisée

² *L'éliision dans la poésie latine*, Paris 1966.

³ *La ponctuation trochaïque dans l'hexamètre latin. Recherches sur les modalités de l'accord entre la phrase et le vers*, Paris 1980.

⁴ *La base de la localisation des mots dans l'hexamètre latin*, Bruxelles 1986.

dans la philologie allemande. L'ouvrage de J. Hellegouarc'h⁵, pourtant bien cité, n'est pas, quant à lui, suffisamment utilisé, notamment dans le premier chapitre. Ainsi de nombreux exemples cités aux pages 13 ou encore 18 auraient trouvé un commentaire complémentaire dans ce travail de référence.

On peut sans doute donner une même explication à ces absences: la méthode est trop exclusivement statistique si bien que des éclairages extérieurs confirmant la plupart du temps les analyses de l'auteur sont écartés alors qu'ils auraient pu leur apporter une profondeur critique, de même que sont systématiquement renvoyés en note les commentaires stylistiques des tendances définies ou des écarts constatés. Plus fondamentalement encore, la méthode utilisée trouve ses limites, notamment dans les deux derniers chapitres, en dépit de l'appareil statistique déployé. L'auteur en semble d'ailleurs conscient, lui qui écrit à propos des «constellations»: «Ein Gesamtfazit zu der Frage nach Konstellation und ihrer Wechselwirkung fällt nicht leicht» (p. 250). On peut aussi se demander ce que le lecteur doit faire de certains éléments de la conclusion du dernier chapitre (p. 309).

Les limites de la méthode tiennent également au fait que, dans une démarche purement statistique, seuls des éléments facilement quantifiables peuvent être pris en compte, ce qui conduit parfois les analyses à un schématisme trop grand. C'est le cas par exemple dans le chapitre 6 (pp. 230 sq.) avec le concept de «constellation»: si le mot paraît plutôt bien choisi, il semble toutefois difficile de réduire les paramètres d'un hémistiche uniquement aux frontières des mots, à la place des élisions et au caractère dactylique des pieds. Cependant l'idée de départ, comme d'ailleurs la formulation des objectifs assignés à chaque chapitre, était bonne: voir comment se comportent les hémistiches les uns par rapport aux autres, au sein d'un même vers et dans des séries de vers. On regrette que les tableaux purement numériques ne permettent pas de voir immédiatement les enjeux de telles combinaisons. Il eût fallu illustrer, systématiquement et non de temps en temps dans une note, par un vers caractéristique chacune des combinaisons prises en compte. Une autre difficulté liée à la méthode est le peu d'importance donnée à la définition de la césure, pourtant un élément central du vers. L'auteur le répète (cf. p. 179), une telle définition n'est pas essentielle pour lui, alors qu'elle conditionne grandement les analyses qu'on peut en faire. Les césures de l'hexamètre latin ne sont pas purement mécaniques et ne peuvent être mises sur le même plan.

Cela dit, la méthode retenue est, d'un autre côté, bien souvent fructueuse. S'il n'est pas possible de relever, dans le cadre de cette recension, toutes les tendances qu'elle met en lumière, tous les écarts qu'elle fait apparaître, on soulignera surtout que la vertu principale de cette méthode tient au fait que l'informatique permet de combiner plusieurs paramètres d'analyse et que cette combinaison de données fournit d'intéressants résultats, souvent matérialisés dans des tableaux très clairs. Ainsi la thèse de J. Soubiran sur l'élision trouvera-t-elle dans le chapitre sur la synaphie (chapitre 3) d'heureux compléments; les travaux déjà

⁵ *Le monosyllabe dans l'hexamètre latin. Essai de métrique verbale*, Paris 1964.

cités de J. Gérard, de L. De Neubourg ou encore ceux de P. Tordeur⁶ trouveront eux aussi dans les chapitres 2 et 6 des compléments intéressants même si on peut regretter la définition de l'Interpunktion (schwer ou schwach) arrive un peu tard dans le chapitre. Dans ce même chapitre, il est particulièrement heureux d'avoir combiné, ce qui est plutôt rare, l'étude des césures avec celle des schémas métriques: des tendances se dégagent clairement (voir par exemple p. 110) quant à la composition métrique du vers en fonction de la césure (ou des intermots). Le tableau de la page 121 présente quant à lui les résultats de l'étude combinée de l'Interpunktion et de l'élision. Tout aussi peu fréquente et donc particulièrement intéressante est dans ce chapitre l'étude de la longueur des phrases, même si elle peut paraître un peu brève. On pourrait aussi relever au chapitre 5, dans l'étude des schémas métriques, l'attention portée à la dépendance et aux rapports des pieds entre eux (pp. 144 sq.): les conclusions des pages 145-6 sont là encore tout à fait intéressantes. De façon également novatrice, ce même paramètre est étudié pour les pieds non adjacents. Au chapitre 6, la combinaison des paramètres permet l'étude de la composition des différents hémistiches (pp. 179 sq.). C'est aussi l'occasion de souligner le rôle d'un premier metrum spondaïque ou celui des césures principales. Tous les tableaux fournis constituent de précieux guides pour les spécialistes de l'hexamètre latin.

S'il fallait, pour conclure cette recension, synthétiser notre avis sur l'ouvrage de J. Geiger, nous dirions qu'il y a parfois un écart entre la clarté des objectifs affichés, le poids de l'appareil statistique déployé et la caractère ténu de certains résultats, notamment dans le dernier chapitre. Sa lecture a donc suscité à la fois un grand intérêt, mais aussi des réserves et finalement peut-être un sentiment de déception. L'ouvrage aurait sans doute gagné (mais on dépassait peut-être le cadre d'une thèse allemande) à nourrir l'exploitation statistique des paramètres d'analyse par des éclairages de nature plus littéraire ou stylistique, certes moins facilement quantifiables, mais qui auraient permis au travail de J. Geiger de s'extraire d'une métrique «clinique» et d'intéresser, au-delà du cercle des seuls métriciens, tous ceux qui s'intéressent à l'épopée latine.

ANTOINE FOUCHER
 Université de Caen Normandie
 antoine.foucher@unicaen.fr

⁶ En dernier lieu, *Deux études de métrique verbale*, Bruxelles 2007.